

« Voyage sur les fils électriques »

« Alerte au chat spatial ». Sur quelques feuillets, l'histoire d'un type ordinaire, d'un « homme sérieux » comme il se définit lui-même, soudain ballotté par des événements saugrenus. Merlin vient de proposer sa première nouvelle à un concours littéraire. Il a quinze ans.

Je me rappelle « Voyage sur les fils électriques », le roman de mes onze ans. L'histoire se déroulait pendant une guerre, au cours d'un siège cruel qui menaçait d'affamer la population, à moins que quelque héros plein d'astuce ne parvienne à s'échapper pour chercher du renfort. Il se trouvait qu'un savant venait de découvrir le moyen de réduire toute chose et tout être à une taille microscopique, si minuscule qu'elle pourrait passer entre les atomes et se mouvoir dans les fils de cuivre à la façon des particules électriques. Une équipe d'aventuriers, dont le savant, sa fille et un jeune homme qui en était amoureux, allaient tenter par ce moyen une expédition qui les conduirait hors de la ville assiégée. Au cours de ce déplacement quasi instantané dans le temps des humains, les héros effectueraient dans leur temps propre un long voyage, affronteraient diverses créatures électriques, monstres magnétiques et autres spectres quantiques, armés de spins, d'orbitales et de gourdins, et apprivoiseraient des électrons.

Jules Verne était mon écrivain modèle. Il représentait l'exact équilibre entre la littérature sérieuse et celle d'aventure, au barycentre du divertissement et de l'ennui. C'était juste assez barbant pour mériter le statut de « vrai livre ». Pas comme les aventures de Langelot, agent secret du SNIF, ou celles des Trois jeunes détectives.

Je commençai par le plus important : la couverture. Avec mes feutres Stabilo, je dessinaï mes personnages, équipés de ces scaphandres qui sont indispensables pour emprunter les fils électriques, et entourés d'éclairs très électriques également. Au dessus, le titre, « Voyage sur les fils électriques », en grosses lettres. Au dessous : par Rodolphe Arthaud. J'étais déjà fier de mon roman, il ne manquait plus que le texte.

Pour faire Jules Verne, il fallait que le début fût suffisamment didactique et mortifère. Le roman débutait par une conférence, prétexte à exposer, sur une page ou deux, la situation, l'invention du professeur et les personnages. J'ignore la suite, le roman s'est arrêté là. Le jeune homme désire pour toujours la fille du savant, qui l'attend à jamais.